Le nouveau et grand réseau du Pas-de-Calais peut servir d'exemple

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Outre les travaux d'entretien, des travaux d'aménagement sont rendus indispensables par suite de l'intensité du trafic automobile. Déjà en 1925, le Conseil général avait voté un programme d'extension sur 673 kilomètres de route, sur lequel il restait à effectuer environ 242 kilomètres qui sont venus s'ajouter au nouveau programme d'extension voté lors de la dernière session par la constitution de 219 kilomètres en tarmacadam et l'aménagement des empierrements pour revêtement superficiel (goudron ou émulsion de bitume) de 426 kilomètres, soit un total de 645 kilomètres, programme échelonné pendant plusieurs années et qui nécessitera une dépense de près de 25 millions.

Le problème de la route a été résolu efficacement chez nous. Fort judicieusement, les méthodes diverses ont été appliquées à chaque cas particulier de route, ceci explique la diversité du revêtement dont parfois se plaignent, sans se rendre compte des besoins de la région, les touristes attachés plus particulièrement à la promenade qu'aux affaires.

Le choix d'une méthode

Quel est le revêtement le meilleur ? Le pavage pour certaines routes. Il a cela de bon qu'il dure très longtemps, qu'il n'est pas glissant ou peu et que son entretien est facile. Il y a ceci de malheureux, c'est qu'il coûte horriblement cher : 650.000 francs du kilomètre et encore faut-il épargner la partie bonne des vieux pavés pour les réutiliser.

Voici la route spéciale en béton, moins coûteuse : 390.000 francs le kilomètre en 6 mètres et qui donne d'excellents résultats. Mais sa confection et sa pose nécessitent des soins particuliers, de plus, dans les traverses des agglomérations elle est interdite étant donné que le sol a besoin d'être ouvert pour les différentes canalisations urbaines.

Il faut dire un mot sur cette construction et de l'application du ciment à la chaussée. On se montre tout à fait optimiste à son sujet et certains assurent que la route en ciment est la route de l'avenir.

Ces chaussées en béton de ciment sont formées d'un agrégat de menues pierres brassées avec du sable, du ciment et de l'eau, suivant un dosage soigneusement établi répandu mou sur la chaussée et légèrement comprimé soit au rouleau, soit au damage ou battage à l'aide d'une pilette à air comprimé. Ces chaussées, quoique encore dans la période des expériences, ont toute chance de ne pas faillir aux espoirs échafaudés sur elles. Très bonnes pour une circulation très intense, elles peuvent résister aux véhicules automobiles de toute nature : légers et lourds, voyageurs ou marchandises.

On trouve des chaussées en béton : route nationale N° 37, traverse d'Arras ; R. N. N° 42, traverses d'Arques ; R. N. N° 25, à Lens ; à Paris-Plage et dans le Nord, R. N. Nos 42 et 16. A ce sujet, sur ces dernières routes, un tronçon de 9 kilomètres fut exécuté de mains de maîtres par un temps plutôt déplorable. Ces travaux, commencés le 20 juin, furent terminés en quelques mois, fin novembre. Véritable allure de record que cette exécution dont l'organisation fut soignée. Des moyens importants furent mis en action pour amener à pied d'œuvre 4.500 tonnes de ciment, soit 90 000 sacs ; 16.000 tonnes de matériaux, sable et porphyre. Dans une petite gare des environs on réceptionna 1.500 wagons, soit 50 trains complets. Il fallut en outre évacuer 1.500.000 pavés pesant 15.000 tonnes, ce qui représente 3.000 voyages de camions. Le chantier comprenait quatre grosses bétonnières et 200 ouvriers furent employés.

Un revêtement économique

Un autre revêtement employé plus souvent, vu son prix, est le tarmacadam de laitier. Le programme que nous avons développé sera exécuté selon ces principes admis par l'administration supérieure. Le tarmacadam de laitier est constitué avec des produits locaux (laitiers de hauts-fourneaux et goudrons). Les expériences faites depuis cinq ans de ce mode de revêtement sont tout à fait concluantes et les chaussées en tarmacadam, annuellement goudronnées, se sont très bien comportées. Leur prix de revient ressort à 16 fr. 15 le mètre carré pour une épaisseur de 0.08 cm.

Puissent ces travaux être menés à bonne fin et souhaitons que nos grandes routes ne soient pas seules à bénéficier d'une mesure de faveur, il y a de petites routes bien intéressantes qui mériteraient un autre sort et puisse notre grand département donner l'exemple.

André TROGNON.

AVANT D'ACHETER
un véhicule utilitaire
essayez gratuitement la 5CV.
Peugeot
P. EVERAERE
7-9-11, Rue Faidherbe, 7-9-11 — LILLE
— Téléphone : 18-10 —

La vente des meubles de la « Gazette du Franc »

Hier après-midi, salle 12 de l'Hôtel des Ventes, à Paris, M. Roger Walther, commissaire-priseur, a continué à disperser les meubles provenant de la faillite de la « Gazette du Franc » et notamment ceux qui étaient destinés aux lauréats du concours de la Grande Famille Française. L'assistance était peut-être encore plus nombreuse que lundi dernier. Les prix dans leur ensemble ont été moins élevés. Sept pianos ont été vendus ainsi que 35 machines à coudre, 52 rockings-chairs, 3 chambres à coucher et environ 900 bouteilles de vin vieux.

Lames
LeCoq
LEURS GRANDES QUALITÉS ONT FAIT LEUR GRAND SUCCÈS

La recherche des sources et des gites miniers

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Comment je suis devenu « géo-physicien »

L'exposé de la méthode du maître nous a amené à demander à M. Mansion comment il était devenu un fervent de la géo-physique. M. Mansion qui avait un solide bagage de connaissances physiques et mathématiques lorsqu'il partit à 22 ans, comme géomètre aux chemins de fer en Amérique du Sud, se retrouva au lendemain de la guerre dans la petite commune de Sailly-sur-la-Lys où il s'occupa comme géomètre. Habitant avec son beau-frère dans une petite ferme voisine du passage à niveau, il s'intéressa un beau jour aux expériences d'un sourcier célèbre qui était venu opérer dans les dépendances pour trouver de l'eau. M. Mansion essaya de la baguette qui réagissait dans ses mains comme dans celles du sourcier lui fournissant des appels qu'il ne s'agissait plus que d'interpréter. « J'ai voulu savoir, nous dit-il. J'ai lu sur la » question de nombreux ouvrages qui n'étaient » que médiocre vulgarisation. Ma curiosité » redoubla quand je fis connaissance avec les » travaux de M. Henri Mager. Je me mis en » rapport avec le physicien qui n'a cessé depuis » de me conseiller ».

— « Et les résultats ? » lui demandons-nous. Après qu'il nous eut dans son cabinet de travail, fait quelques démonstrations variées.

— « En raison de la mauvaise qualité des eaux dans notre région, j'ai d'abord orienté de ce coté des recherches qui ont été couronnées de succès. C'est ainsi que j'ai délimité très exactement une nappe d'eau chez un fermier des environs M. Louis Tresnel, de Steenwerck, qui avait fait procéder vainement à de multiples sondages. Je renouvellerai prochainement l'expérience, et je suis sûr du même succès, chez un industriel à Estaires. Un pari est même engagé avec l'incrédule, M. Watine, maire de la commune.

» J'ai également opéré en présence de M. Malatray, directeur des Mines de Béthune où j'ai jalonné les deux rives d'une veine de charbon. Mes indications relevées le lendemain par un géomètre de la Compagnie correspondaient exactement aux plans.

» L'intérêt de ces études est qu'elles donnent toutes précisions qualitatives et quantitatives avec une exactitude à laquelle ne peut prétendre la meilleur analyse chimique. »

M. Mansion termine par un éloge dithyrambique du maître Mager dont il s'emploiera à mieux faire connaître les importants travaux dans notre région. « J'ai, dit-il, autour de moi, le plus beau champ d'expériences. Ah ! regrette-t-il aussitôt, si j'avais disposé de tels moyens, il y a vingt ans, en Argentine, lorsque nous nous trouvions dans la brousse dans d'immenses étendues sans eau potable, j'aurais fait jaillir des sources ».

Allons ; M. Mansion n'a encore que quarante-huit ans, il n'est pas au bout de ses recherches. Souhaitons plutôt qu'il reste longtemps parmi nous le « bon sourcier ».

R. BOULY.

RICQLÈS

Produit hygiénique indispensable
EXIGER L'ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS

ENSEVELI VIVANT

Un éboulement s'est produit, hier matin, dans un puits rue Camille-Duluc, à Bègles. Un ouvrier est enseveli sous 20 mètres de terre. Une vingtaine d'ouvriers et les pompiers de Bordeaux, requis en toute hâte, travaillent au dégagement du malheureux.

Banque Moderne "Le Bien-Être"

Société en nom collectif A. Hazebroucq et Cie
Fondée en 1906 — 23e année
Siège social : 128, boul. de la Liberté, LILLE

TAUX D'INTÉRÊTS des COMPTES DE DÉPOT

	brut			net
A 3 mois	7.50 % l'an, imp. déd.			9
3 mois	—	8	—	8.61
1 an	—	9	—	7.23
2 ans	—	11	—	9.37
5 ans	—	12	—	9.99
10 ans	—	13	—	10.54

Le roi George V va de mieux en mieux

On annonce officiellement que l'amélioration constatée dans le dernier bulletin de santé du roi s'est maintenue.

le Réveil Agricole

Le choix du plant de pommes de terre

La culture de la pomme de terre occupe dans notre département une surface voisine de 20.000 hectares; elle fournit des résultats intéressants, en raison de rendements obtenus et de la qualité des tubercules. Les variétés « Industrie » à maturité tardive, « Esterlinghen », plus hâtive sont très appréciées pour la consommation, couvrent des surfaces importantes; les autres variétés, particulièrement cultivées pour la semence, présentent aussi de l'intérêt.

Les rendements obtenus sont dans l'ensemble assez élevés, mais on observe qu'ils sont fort variables; cela tient à la composition du sol, à sa préparation plus ou moins soignée et à sa fumure, et aux qualités des tubercules employés comme semence.

Le choix des semences présente une importance de tout premier ordre, « c'est là que gît, a dit Aimé Girard, la condition principale du succès de la culture de la pomme de terre ».

Nombre d'expérimentateurs se sont attachés à un moment donné à la grosseur des tubercules; dans les essais poursuivis à ce sujet, on a observé une grande inégalité des récoltes fournies par les tubercules de même poids. On lui ainsi conduit à penser que le poids des récoltes dépendait exclusivement de la puissance productive du plant.

Ce qui prouve que les tubercules transmettent à leur descendance, les qualités héréditaires dont ils sont doués. Comme conclusion : **« c'est aux touffes à grand rendement, qu'il convient de demander des tubercules de plant ».**

Nous reviendrons, le moment venu, sur cette importante question.

Il s'agit en ce moment, en vue de la plantation prochaine, de se procurer du plant sain, non échauffé, et de bonne souche; on ne devra donc s'adresser qu'à des fournisseurs loyaux, présentant les garanties indispensables. Avoir du plant sélectionné au point de vue de la productivité est bien, mais c'est insuffisant, les plantations de nombreuses régions étant menacées par de très graves affections de dégénérescence. La gale verruqueuse, qui sévit en Alsace et à l'étranger, constitue aussi une maladie d'une gravité exceptionnelle contre laquelle il n'existe encore aucun procédé efficace de destruction. Il convient donc, pour l'acheteur qui reçoit du plant de l'étranger, de réclamer à l'importateur les garanties d'origine et d'état sanitaire qu'exigent les arrêtés des 6 juin et 20 décembre 1924.

Le plant étant choisi, on procède ensuite à sa mise en germination.

PRÉPARATION DES TUBERCULES GERMÉS POUR LA PLANTATION

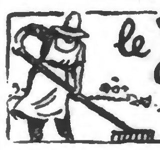
La mise en germination du plant est couramment appliquée par les maraîchers et les amateurs, pour les variétés de primeur. Les cultivateurs auraient aussi intérêt à utiliser ce procédé qui présente des avantages multiples :

1. Il permet l'élimination des tubercules « fileurs » ou faibles.
2. Il facilite l'épuration de la variété par rejet des tubercules étrangers.
3. Il permet d'obtenir une levée plus hâtive, très régulière, une végétation plus vigoureuse, une maturité plus précoce et des rendements beaucoup plus élevés (30 à 40%).

La germination des semences ne saurait donc être trop recommandée; étant des plus simples, elle est à la portée de tout le monde, dit M. Lavallée, qui indique comment on doit la réaliser :

« On place, deux mois avant la plantation, les tubercules se semence sur des clayettes, dans un endroit bien éclairé, où la gelée n'est pas à craindre. Les granges, les greniers peuvent être utilisés. Suivant la température du local, les jeunes bourgeons se développent plus ou moins vite, donnant naissance à des pousses trapues de 1 centimètre à 1 centimètre et demi de longueur; on ne prend que des tubercules de grosseur moyenne. Au moment de la plantation on transporte les claies avec précaution sur le champ pour ne pas briser les gerbes, puis on dépose les tubercules un à un dans les raies, en ayant soin de mettre du côté de la surface la partie où les germes sont le plus nombreux. »

LABOR.



le Jardinage pratique

Confection d'une couche

La couche doit avoir la forme d'un parallélipipède. Les matériaux employés doivent être bien secoués à la fourche et former un tout bien homogène.

Pour bien monter une couche on dispose sur l'emplacement réservé le fumier frais en une chaîne, à côté le fumier recuit en une seconde chaîne.

Il faut avoir soin de faire dépasser la couche sur les côtés du coffre de 0 m. 30 environ ; sur ce rebord de 0 m. 30, on pourra établir les réchauds pendant la période des grands froids.

Les quatre angles de la couche ou de la série de plusieurs couches étant repérés par quatre piquets, on réunit ceux-ci par des cordeaux sur trois côtés; le quatrième côté servira pour la manipulation du fumier.

On dépose le fumier par couches successives d'un côté jusqu'à la hauteur voulue, environ 0 m. 30 ; on le tasse au pied et à la fourche. La couche étant amorcée, on continue d'apporter successivement du fumier recuit et du fumier frais, et ainsi de suite, de façon à avoir une masse bien homogène. Les bords sont troussés avec soin.

Si le fumier est un peu sec, il est nécessaire de le mouiller à raison de 10 à 20 litres d'eau par mètre carré. De cette façon la fermentation ne tardera pas à s'effectuer.

La surface étant bien tassée et bien unie, on place le ou les coffres que l'on remplit d'un mélange de terre franche et de terreau d'une épaisseur de 0 m. 20 à 0 m. 30, suivant qu'il s'agit de semer des laitues ou des carottes, romaines, etc...

On incline légèrement la surface du terrain face au soleil, parallèlement au verre et à dix centimètres environ de sa surface. On place des châssis vitrés sur le coffre et on étend des paillassons en travers sur le tout jusqu'à ce que le coup de feu soit passé.

Nous verrons prochainement comment on ensemence une couche.

ECHOS ET INFORMATIONS

LE RENDEMENT DU BLÉ EN HOLLANDE

Un récent article paru dans le « Haagsche Post » signale les rendements exceptionnels de la dernière récolte qui auraient atteint une moyenne de 50 quintaux de blé par hectare dans le nord de la province de Groningue.

Le « Haasche Post » attribue ces progrès à l'emploi intensif des engrais, à l'amélioration des plantes et des animaux par la sélection, au matériel et à une solide instruction agricole.

LA HAUSSE DES ENGRAIS PHOSPHATÉS

Les agriculteurs s'émeuvent de la hausse des divers engrais phosphatés.

Pour les supersphosphates, l'avance des prix est de 2 fr. à 2 fr. 50 au quintal, suivant les régions, pour le 14 %.

En ce qui concerne les scories de déphosphoration, une augmentation de 0 fr. 15 par unité est appliquée depuis le 1er janvier, ce qui en met le prix à 1 fr. 40 pour la France.

TRAITEMENT D'HIVER DES POIRIERS

L'Union des Syndicats Agricoles de Seine et Seine-et-Oise conseille, pour le traitement d'hiver des poiriers, l'emploi du formol iodex à raison de 2 kilos par 100 litres d'eau, qui donne de très bons résultats. Les résultats obtenus avec le formol contre le kermès notamment sont très satisfaisants.

CONTRE LES MAUVAISES HERBES

Pour encourager les agriculteurs groupés en syndicats ou coopératives d'outillage à détruire les mauvaises herbes, qui sont le pire fléau des cultures, le Conseil général d'Eure-et-Loir a décidé, lors de sa session d'octobre, d'inscrire à son budget un crédit de 220.000 fr. destiné à subventionner les achats de pulvérisateurs à acide sulfurique.

LE CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DE PARIS

Il se tiendra au Parc des Expositions de la Ville de Paris, porte de Versailles, du lundi 18 au dimanche 24 mars 1929.

Ce concours comprendra les animaux reproducteurs et gras des espèces bovines, ovines et porcines, et une exposition des produits de laiterie, agricoles et horticoles.

Un concours laitier et beurrier sera annexé au concours général.

La santé du Maréchal Foch

L'état de santé du maréchal Foch continue à donner toute satisfaction aux médecins traitants. A l'issue de la consultation d'hier matin, le bulletin habituel a été communiqué. Il constate une amélioration constante de l'état général.

En visite : Dites-moi donc, chère amie, d'où vient votre belle mine ? — Tout bonnement de ce que je ne souffre plus de l'estomac, grâce à l'emploi exclusif de la margarine « LILIA », importée de Hollande.
Gros : 10, rue d'Amiens, LILLE.

Soldat déserteur et cambrioleur

Un soldat déserteur qui dissimulait son uniforme sous un imperméable, s'est introduit, par effraction, dans une construction en bois de la côte Saint-Michel et, après avoir fouillé les meubles et démoli une malle, il s'est emparé d'une somme de 1.000 francs et de 25 dollars. Le malfaiteur a réussi à acheter des effets civils chez un commerçant de la ville de Verdun et à disparaître. La police est sur ses traces et son arrestation est imminente.

COMMENT PURIFIER L'AIR

Ce n'est pas sans raison que l'on traite les affections des voies respiratoires par les cures d'altitude où le malade trouve l'air pur indispensable à la santé. Mais on ne connait pas encore de procédé pour purifier l'air des agglomérations. C'est pourquoi les faibles de la gorge et des bronches doivent faire usage des Pastilles du Docteur Sadler qui fondant lentement dans la bouche dégagent des effluves bienfaisants, purifient l'air respiré, protègent la gorge et les bronches, calment l'irritation et apaisent la toux. La boîte : 4 fr. 50. Toutes pharmacies.

La santé de M. Joseph Caillaux

M. Joseph Caillaux, qui a subi hier une petite intervention chirurgicale à la suite de son accident d'automobile, a passé une bonne nuit. Il n'a pas de fièvre, mais son état nécessite encore quelques jours de repos.

Un chasseur se tua avec son fusil

A Eus, près de Prades, M. Joseph Dalmer, retraité, 68 ans, chassait, lorsqu'il trébucha sur un rocher ; son fusil partit et la charge atteignit, en plein ventre, le malheureux qui fut tué net.

Une vaste enquête agricole est entreprise en France

Ses travaux s'échelonneront sur les années 1929 et 1930

Le Parlement, en 1927, a demandé qu'on procède à un inventaire général de la production agricole, animale et végétale, ainsi qu'à une enquête sur les conditions techniques et économiques de l'Agriculture française.

Ce grand travail de statistique est actuellement commencé. Des commissions départementales ont, en effet, été nommées et leurs membres ont pris connaissance des premières instructions ministérielles parvenues dans les chefs-lieux.

Le but de l'enquête

Dans une circulaire du 22 août 1928, M. le Ministre de l'Agriculture précise le but de l'enquête. « Son intérêt n'est pas seulement de fournir un document précieux à l'histoire de l'évolution agricole et de permettre d'en mesurer le progrès, écrit le ministre, c'est aussi et surtout de servir de guide aux programmes de production, de répartition et de vente des produits ; c'est enfin de pouvoir obtenir des renseignements statistiques pouvant être comparés avec ceux des autres pays. »

L'importance de cette enquête est indéniable ; elle n'échappe pas aux milieux agricoles, qui, depuis trente-six ans, la réclament (la dernière enquête décennale a été faite en 1892), et il est à souhaiter que tous les organismes professionnels et les agriculteurs — qui ont pour objet commun le progrès de l'agriculture et l'accroissement du bien-être dans les campagnes — secondent les efforts des enquêteurs officiels et de l'Administration en leur fournissant des renseignements aussi exacts et précis que possible.

Ce qu'elle sera

L'enquête prescrite par le Parlement comprend deux parties distinctes : l'une de statistique des surfaces, de la production des plantes cultivées, des effectifs des animaux de ferme ; l'autre d'économie rurale.

Les questionnaires qui seront incessamment distribués dans le pays comporteront donc diverses rubriques notant la surface : 1° des terres labourables avec désignation des cultures, prairies, jardins, etc... ; 2° des terres non cultivées. Il sera fait état, en outre, du nombre d'arbres fruitiers (depuis le plus petit groseillier jusqu'au noyer) et des arbres de nos bois et forêts (suivant les espèces). Dans un autre ordre d'idées, les groupements agricoles et municipalités seront, enfin, invités à établir le relevé des animaux de ferme et de basse-cour.

L'enquête s'étendra ensuite sur la vie économique du pays et, pour cela, la collaboration des chambres d'agriculture, des offices, des fonctionnaires compétents, est ou sera demandée.

Ces groupements seront appelés à fournir toutes sortes de renseignements relatifs, par exemple, à la répartition des propriétés et des exploitations, aux modes d'exploitation, aux amendements et engrais, au matériel, à l'outillage, à la main-d'œuvre, aux améliorations apportées par les cultivateurs depuis la guerre dans leurs exploitations, aux œuvres créées, etc... Il s'agira, là, en somme, non pas seulement de donner des chiffres, mais d'établir des rapports complets et précis sur les divers points du programme de l'enquête économique prescrite qui s'étend jusqu'à vouloir « inventorier » les industries agricoles du pays (sucreries, laiteries, beurreries, huileries, fromageries, minoteries, etc...).

Les travaux de l'enquête qui vient d'être entreprise vont s'échelonner sur les deux années 1929 et 1930.

Ainsi qu'on s'en rend compte, le travail est immense, mais il doit se faire dans l'intérêt économique et social du pays tout entier, et il se fera.

René LUSSIEZ.

LA JOURNÉE SPORTIVE

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les grandes organisations de la Ligue du Nord

LES 44 MEILLEURS JOUEURS DU NORD AU STADE AMEDÉE PROUVOST, LE 27 JANVIER

On sait que le 10 février prochain auront lieu les deux premières rencontres inter-ligues de la saison 1928-1929 entre le Nord et le Sud-Est à Montpellier, d'une part ; et entre le Nord (B) et le Lyonnais (A) à Lille, d'autre part.

En vue de ces deux importantes rencontres, le Conseil de la Ligue du Nord et la Commission de sélection ont décidé d'organiser deux grands matches de sélection entre les 44 meilleurs joueurs du Nord, susceptibles de représenter les couleurs de la Ligue du Nord.

Ces matches auront lieu dimanche 27 janvier, sur le magnifique terrain de l'Excelsior-Club de Tourcoing, au Stade Amédée Prouvost, au Crétinier, à Wattrelos. Le premier match commencera à 13 h. 15 et sera immédiatement suivi du second qui mettra en présence une équipe comprenant huit joueurs français et trois joueurs étrangers et une équipe composée uniquement d'étrangers.

Les amateurs de la balle ronde sont donc invités à assister à une splendide démonstration et nul doute que l'exhibition des quatre équipes sera particulièrement remarquable.

Le prix des places a été fixé comme suit : Tribunes assises, 12 fr. ; Tribunes couvertes et Premières debout, 8 fr. ; Populaires, 4 fr.

La location fonctionnera à partir de ce matin mardi aux endroits suivants : à Roubaix, au « Café Delys, 9, place de la Gare ; à Tourcoing, chez M. Liétaer, rue Carnot ; à Wattrelos, au Pavillon des Sports, du Stade Amédée Prouvost ; à Lille, « Au Sportsman », 14, rue Grande-Chaussée.

LES RÉSULTATS DU 20 JANVIER

U.S. Estairoise et Stade Madeleinois font match nul : 2 buts à 2. — En première mi-temps, les Estairois marquèrent 1 but. Après la reprise, La Madeleine réussit 2 buts.

Sur la fin, Estaires obtient le match nul.

U.S. Lezennes 1 A bat S.U. Croisien par 3 à 0. — Aussitôt le coup de sifflet, une combinaison des demis avec l'extrême droit amène la balle devant les filets et l'inter gauche de Lezennes donnera le 1er but à son équipe. Il y a deux minutes que la partie est commencée.

Les équipiers mis en confiance, renouvellent le même exploit 10 minutes après.

A la reprise, le jeu devient très vite de part et d'autre et à la surprise générale, c'est Lezennes qui ouvrira la marque à nouveau.

Malgré les efforts du S.U.C., la défense de Lezennes, repousse toutes les attaques.

Puis des passes entre demis et avants, se transforment en cinq nouveaux buts pour Lezennes.

Se sont signalés : A Croix : Le gardien de but ; A Lezennes : le demi droit. Bon arbitrage de M. Van Vlasslaere.

DES JOUEURS DE LA L.N.S.A. SÉLECTIONNÉS

En football la L.N.S.A. aura cinq de ses meilleurs joueurs sélectionnés dans l'Equipe Nationale, qui devra rencontrer, le 31 mars, en un match international, l'équipe de Hollande à La Haye.

DEMANDES DE MATCHES

La SÉC. Lourches demande des matches pour : Equ. 1 B : les 27 janvier 3 et 10 février et avril. — Eq Juniors A : les 10 et 24 février 3 et 24 mars. — Eq 2 : les 17 et 24 février, 3, 17 et 24 mars ; Eq 3 : toutes dates. — Eq. juniors B : 3 et 17 février 3 17 et 24 mars. Ecrire à M. Collier, Président du S.C.L., 6, rue Emile Zola à Lourches.

RUGBY

LILLE UNIVERSITÉ-CLUB (1) BAT GAD'ZARTS PAR 26 POINTS (8 ESSAIS, 1 BUT) à 0

Partie tout à l'avantage des Universitaires qui dominent dans tous les compartiments du jeu. C'est à la suite d'excellentes combinaisons de la ligne de trois quarts que les Universitaires manifestèrent leur supériorité.

Superbe défense des Gadz-arts, moins athlétiques que leurs camarades du L.U.C. Espérons que ces deux clubs persévéreront dans la voie qu'ils se sont tracée. Excellent arbitrage de M. Halsey, du

RUGBY AMATEUR-CLUB LILLOIS (1) BAT OLYMPIQUE DE SAINT-QUENTIN (1) PAR 37 A 18

Les Lillois, en déplacement à Saint-Quentin, ont remporté une superbe victoire, en triomphant des champions de Picardie, après une partie qui enthousiasma les 1.500 spectateurs présents. C'est la première défaite infligée aux Saint-Quentinois, sur leur terrain, où ils ont réussi à faire match nul contre l'U.R. Dunkerque-Malo le 25 décembre dernier.

Les Lillois se présentèrent avec trois remplaçants, dont leur capitaine, H. Lefebvre, Cardaillac et Jean Lefebvre, qui reprendront place dans l'équipe dimanche prochain.

Partie jouée très courtoisement et arbitrée impartialement par un membre de Saint-Quentin. A signaler la sportivité du public picard qui applaudit vigoureusement la victoire des meilleurs.

ARRAS OLYMPIQUE (1) BAT R.A.C. LILLOIS (2) PAR 24 A 5

Les réserves lilloises en déplacement à Arras durent s'incliner devant les Arrageois. Regrettons l'absence des meilleurs éléments des réserves lilloises, ce qui n'encourage guère les dirigeants du Club.

CROSS-CYCLO-PEDESTRE

Le championnat du Pas-de-Calais

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Championnat départemental de Cross Cyclo Pédestre se disputera le dimanche 27 janvier, à 10 h. 30, sur une distance d'environ 20 kilomètres dont 15 à bicyclette et 5 à pied.

Le Comité départemental de l'Union Vélocipédique de France, ayant confié l'organisation à l'Arras-Olympique, c'est donc dans cette ville et ses environs que se courra cette belle épreuve, dont le vainqueur sera qualifié pour aller disputer le Championnat de France à Paris.

La lutte sera serrée, d'autant plus que l'enjeu de la course verra son intérêt grandi par la mise en compétition du Challenge Lucien Sorrel.

Arras-Olympique mettra en ligne les athlètes suivants :

1. Quidé Marceau (champion de l'A.O. 1929) ; 2. Brongnart Alphonse ; 3. Gaffet Marcel ; 4. Masyré René (champion de l'A.O. 1928) ; 5. Lebioud Alfred ; 6. Fauve Pierre ; 7. Morez Alfred ; 8. Dumont Eugène ; 9. Carlier Eugène ; 10. Leblond Marcel, etc.

BOXE

LES CHAMPIONNATS DES FLANDRES (Amateurs)

C'est dimanche 3 février que seront organisés à Fourmies les Championnats des Flandres de boxe (amateurs) pour 1929. La F.F.B. a confié leur organisation au C.P. Fourmisien, champion des Flandres 1927-1928. Les Championnats des Flandres qui qualifient les concurrents des championnats interrégionaux sont ouverts aux boxeurs amateurs licenciés de la Fédération Française de boxe 1929 résidant dans le Nord ou le Pas-de-Calais. Il n'est pas nécessaire d'avoir pris part aux championnats départementaux pour prendre part aux championnats des Flandres, toutefois, pour participer aux interrégionaux qualifiant les concurrents des championnats de France, il faut s'être classé aux championnats des Flandres.

C'est dans la salle Robinson que se dérouleront les combats qui mettront en présence les meilleurs amateurs du Nord et du Pas-de-Calais.

La correspondance doit être adressée au siège du C.P. Fourmisien « Café des Sports », rue Edouard Flament, à Fourmies.

DÉFIS

Broda, du Ring Barlinois, club Proville, défie Pinchart de Douai, élève de Théo Houriez ; Joly du R.B. défie Quéant de Douai ; Jean Houriez du R.B. défie Dupuis, élève Théo Houriez ; Orhon du R.B. défie Bosselet de Liévin et Hallais jeune de Lens ; Joly du R.B. défie Louchet de Liévin ; Jean Houriez défie Martel de Béthune ; en outre, Joly défie le vainqueur du match Parbus-Vaudekerkove.

Le manager du Ring Barlinois informe les organisateurs qu'il tient à leur disposition des boxeurs amateurs et professionnels de 53 à 77 kilos.

Le Directeur-Manager de l'A. S. Douaisienne, Théo Houriez, informe MM. les organisateurs, qu'au vu de la saison pugilistique qui s'ouvre cette année, il tient à leur disposition pour des 10 rounds de 2 ou 3 minutes : Dhainaut, 63 kgs ; Lecleux, 50 kilos ; Pinchart 67 kilos ; Gillard, 60 kilos ; Quéant, 73 kilos ; Thilliez, 73 kilos ; Pacqueur jeune 66 kilos, ainsi qu'un grand nombre d'hommes pouvant faire des 4, 6 et 8 rounds et de 2 minutes.

Faire parvenir la liste des hommes, ainsi que les conditions, au siège de l'A.S.D., Thé Houriez, 46, rue de Paris, à Douai.

UN GALA A AUCHEL

Les pourparlers qu'avait engagés le Club pugilistique auchellois avec une écurie parisienne viennent d'aboutir. C'est donc à un programme hors ligne qu'aura lieu le 3 février prochain dans la salle du Majestic.

Nous relevons en tête d'affiche : Defer et Pecqueur aîné. Defer, contre Buchlamperle de Paris. La deuxième rencontre opposera à Raymond Pecqueur, challenger de Deverinelle, champion des

---

FEUILLETON DU 22 JANVIER 1929. — N° 65

le docteur rouge

ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR PAR Jules Mary

Tout à coup, Morgand s'arrêta de frapper et murmura :

— Le couvercle est descellé. Ma main pénètre dans le cercueil et rencontre le suaire...

Alors tous les deux, très émus, emportèrent le comte si rigide et si froid qu'on n'eût jamais deviné, sans être prévenu, que ce n'était point là un cadavre.

Ils le déposèrent dans la chapelle, puis retournèrent au caveau, où ils étaient obligés de faire disparaître toute trace de leur passage.

Flanquart avait apporté des pierres tirées du mur à l'endroit où celui-ci, s'écroulant sur une longueur de quelques mètres lui avait permis de passer dans le jardin.

Ils enveloppèrent ces pierres dans le suaire du comte, afin que leur bruit n'avertît pas de la substitution dans le cas où l'on viendrait à changer de place le cercueil.

Ils refermèrent celui-ci.

Et Flanquart, rallumant la veilleuse, s'assura, avant de s'éloigner, que tout était en ordre, et qu'aucune trace n'éveillerait les soupçons.

Alors, ils sortirent de la chapelle, emportant dans leurs bras le comte de Miremond toujours inanimé.

Un quart d'heure après, non sans beaucoup de peine, sans s'être arrêtés bien des fois, craignant d'être suivis et reconnus, ils arrivèrent à la brèche de la muraille par où le commissaire était passé.

Ils gagnèrent aussitôt le bois des Maréchaux et ne reprirent haleine que lorsqu'ils furent au bord de l'Yvette, dans des broussailles qui les protégeaient suffisamment et où ils pouvaient attendre que le comte, rafraîchi par l'air très vif de cette nuit de septembre, reprît connaissance.

Morgand s'était assis et avait la tête de Gilles sur ses genoux, et ses yeux, habitués à l'obscurité, épiaient sur le visage de son bienfaiteur le moindre signe de vie.

Flanquart alla vers l'Yvette, puisa de l'eau dans son chapeau et versa cette eau sur le front du comte.

En même temps, Morgand avait défait les vêtements dont il avait revêtu lui-même Miremond avant d'aider à l'ensevelir, lui frottait vigoureusement la poitrine et les épaules, afin de rétablir et d'activer la circulation du sang.

Au bout d'une heure d'une attente pleine d'anxiété, pendant laquelle les deux hommes ne s'adressèrent que de rares et rapides paroles montrant l'angoisse de leur âme, le comte fit un léger mouvement.

Morgand et Flanquart le virent en même temps, étouffèrent un cri de joie et se précipitèrent sur lui, guettant toujours les manifestations de la vie qui revenait.

Cela fut très long.

Et jusqu'au matin, jusqu'à l'heure où l'aube allait blanchir la cime des arbres, Pierre et Flanquart n'arrêtèrent pas de lui prodiguer des soins...

Enfin, le premier mouvement du comte fut suivi d'un second, le second d'un troisième...

Alors, Flanquart dit :

— A présent il est sauvé... Tout à l'heure il ouvrira les yeux... Il nous verra, il nous reconnaîtra... mais je doute fort qu'il puisse se tenir sur ses jambes...

Or, il serait dangereux d'attendre ici plus longtemps qu'il ait recouvré complètement sa présence d'esprit. Mieux vaut donc profiter du reste de la nuit et de l'obscurité qui règne encore pour transporter chez moi M. de Miremond... Là, le comte sera en sûreté et nous pourrons attendre les événements.

Morgand partagea cette opinion.

Et sans perdre de temps, ils soulevèrent le comte, l'enlevèrent avec eux, suivant le bois des Maréchaux — ce sinistre bois qui avait été le théâtre de trois crimes — jusqu'à la lisière qui s'étendait en vue du village de Foucherolles.

Là, ils s'arrêtèrent quelques instants, et Flanquart s'avança seul dans la plaine, en se dirigeant vers la petite maison qu'il occupait, heureusement hors du village, afin de s'assurer que personne ne les surprendrait.

Il ne vit rien de suspect.

Il revint aussitôt.

Un quart d'heure après, la plaine était traversée sans encombre par les deux hommes qui s'étaient acheminés, avec leur précieux fardeau, en suivant les arbres le long des bords de la rivière.

Le commissaire de police avait sur lui la clef du jardin et celle de sa maison.

En outre, il vivait seul dans un isolement complet.

Ils n'avaient donc rien à craindre et personne ne viendrait les déranger.

Le comte de Miremond fut couché dans un lit où Morgand se remit à le masser avec vigueur pendant que Flanquart, lui, continuait de le rafraîchir en jetant de l'eau sur son visage.

Enfin le pauvre homme ouvrit les yeux.

Le soleil s'était levé, sur ces entrefaites, et, pénétrant par les fenêtres que Flanquart avait ouvertes, inondait la chambre de ses brillants rayons.

En même temps, les oiseaux s'éveillaient, voletaient et piaillaient sur les arbres du jardin.

C'était une radieuse matinée d'automne.

Le comte, les yeux fixés sur la campagne, comme pour l'admirer, la bouche entr'ouverte comme pour aspirer l'air pur que lui envoyait une brise fraîche qui venait de se lever, le comte resta silencieux, cherchant sans doute à rappeler ses souvenirs et à reconstituer les lugubres et dramatiques scènes qui l'avaient amené là.

Flanquart s'approcha de lui, et souriant :

— Il fait bon vivre, n'est-ce pas, monsieur ? dit-il.

— Qui êtes-vous ? murmura le comte d'une voix faible.

— Flanquart, le commissaire de police, un ami dévoué.

Ce fut au tour de Morgand de venir près du lit

— Et moi, me reconnaissez-vous ?

— Pierre !

Et passant la main sur son front :

— Oui, je me rappelle, à présent... le fermier... traîné par mon cheval... étranglé... et le visage de Roscoff apparaissant devant moi, sortant d'un buisson... puis j'ai passé pour mort et j'ai dit à Pierre de me donner la fiole de narcotique... puis, plus rien...

Et, regardant tour à tour les deux hommes :

— Ainsi, tout s'est passé comme je l'avais prévu ?

— Absolument. Après avoir bu quelques gouttes du stupéfiant, vous êtes tombé dans une sorte de léthargie si profonde qu'elle avait, certes tous les symptômes de la mort, et que les médecins eux-mêmes pouvaient s'y tromper. Vous avez été inhumé, hier, dans le caveau de Foucherolles. Cette nuit, nous vous avons délivré et emporté ici où vous êtes en sûreté, où personne ne s'avisera de venir vous surprendre.

De nouveau, le comte resta silencieux, puis :

— Ma femme ? ma fille, ma pauvre et chère Blanche !

En l'entendant prononcer le nom de sa femme, le commissaire de police avait fait une grimace, mais un geste imperceptible de Morgand lui rendit son sang-froid.

— Je ne puis vous cacher, disait le jeune homme, que la comtesse et Blanche sont malades... Le coup a été trop rude pour elles...

— Malades ? En danger peut-être ?

— Non, rassurez-vous ! Quelques jours de repos suffiront pour leur permettre de supporter avec plus de courage l'affreux malheur qui les a frappées...

— Qui donc est auprès d'elles et les soigne ?

— Leur médecin ordinaire... Roscoff !

Le comte, en son lit, se dressa debout, terrifié.

— Pierre, il faut chasser cet homme du château... Je ne veux pas qu'il reste plus longtemps auprès de ma femme et de ma fille... je ne veux pas... songe donc qu'il fut peut-être d'elles ce qu'il a fait de Crèvecœur, de Maurice et de moi !...

Mais Flanquart hocha la tête.

Et Morgand ne répondit pas.

— Le chasser du château, monsieur le comte, dit le commissaire de police, autant tout lui dire... c'est perdre, d'un seul coup, tous nos avantages...

— C'est vrai, murmura Gilles. Que faire ?

— Attendre et ne point vous montrer, surtout, car tout serait perdu si quelqu'un vous apercevait et si Roscoff venait à apprendre que vous n'êtes point mort. Nous allons donc vous laisser ici. Quant à nous, notre présence au château est nécessaire. Il faut que nous nous rendions compte de ce qui se passe et je ne dois pas oublier non plus que M. Poulverel est mon chef et qu'il peut avoir besoin de moi.

Les deux hommes serrèrent la main du comte et le quittèrent.

Au château, la même tristesse régnait, avec la même solitude. Pendant que Morgand s'informait de la comtesse et de Blanche et demandait comment elles avaient passé la nuit, le commissaire allait trouver M. Poulverel qui commençait à trouver son absence extraordinaire et s'en inquiétait.

Flanquart eut avec son chef une longue conversation pendant laquelle il supporta, tête basse et sans se défendre, une verte réprimande.

(A suivre.)